

en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 97-100

Hélène Cuvigny

« Quand Hèroïs aura accouché... » $\dot{\epsilon}\dot{\alpha}v = \dot{\delta}\tau\alpha v$ dans l'expression de l'éventuel.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

« Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel

HÉLÈNE CUVIGNY

N PRINCIPE, dans l'expression de l'éventuel, ὅταν introduit un fait qui se produira, ἐάν un fait qui peut se produire, mais qui peut aussi ne pas se produire. La différence entre les deux est bien illustrée par un passage dans lequel Xénophon rapporte un discours qu'il a tenu à ses soldats (Hell. V I, 15): «Lorsque (ὅταν) vous aurez abondance de ravitaillement vous me verrez ne me priver de rien, mais si (ἥν) vous me voyez endurer le froid, la faim, dites-vous que...» Attentif à ne pas démoraliser ses troupes, Xénophon choisit avec soin les conjonctions pour évoquer des perspectives inégalement réjouissantes: ὅταν pour l'abondance (le fait futur se produira), mais le conditionnel pour la pénurie (il se produira peut-être).

Examinons à présent ce passage de BGUI 261, 3-6: γεινώσκειν σε θέλω ἐγὼ καὶ Οὐαλερία, ἐὰν Ἡροὰς τέκῃ, εὐχόμεθα ἐλθεῖν πρὸς σέ. Il a été ainsi traduit en anglais: «I want you to know, I and Valeria, if Herois gives birth, we are praying to come to you^I». Le rendu de ἐάν par if ouvre logiquement la possibilité qu'Hèroïs ne mettra pas son enfant au monde, autrement dit que la mère ou le bébé ne survivra pas. Il n'est pourtant ni dans la mentalité ni dans les habitudes épistolaires antiques de tenter le sort en évoquant sans précautions oratoires l'éventualité d'un malheur. Les deux expéditrices informent simplement leur correspondant qu'elles attendent la délivrance d'Hèroïs pour venir le voir ².

1 R.S. BAGNALL, R. CRIBIORE, Women's Letters from Ancien Egypt, Ann Arbor, 2006, p. 189.

2 Mêmes circonstances, même traduction inadéquate en *P.Oxy.* VII 1069, 21-23 (III^P).

BIFAO II2 - 20I2

98 | HÉLÈNE CUVIGNY

Les éditeurs de papyrus n'ont pas toujours compris que, dans certains contextes, ἐάν doit être traduit « quand ». De fait, cette ambivalence de ἐάν dans l'expression de l'éventuel est un fait de langue propre à la koinè qui est étrangement passé sous silence dans nos instruments de travail habituels, à l'exception du Wörterbuch de Bauer³. Celui-ci, d'ailleurs, ne cite à ce propos que des sources bibliques, non des papyrus documentaires. Parmi les exemples relevés, Tobit 6.17 est particulièrement clair. L'archange Raphaël instruit Tobie du comportement qu'il devra adopter pendant sa nuit de noces : καὶ ἐὰν εἰσέλθης εἰς τὸν νυμφῶνα, λήμψη τέφραν θυμιαμάτων, « quand tu seras entré dans la chambre nuptiale, tu prendras de la cendre de fumigations… » La leçon du Sinaiticus est καὶ ὅταν. Autre exemple (Εν. Jo. 14.3) dans lequel Jésus prophétise sa mort et son retour : καὶ ἐὰν πορευθῶ καὶ ἑτοιμάσω τόπον ὑμῖν, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν, «lorsque je serai parti et que je vous aurai préparé une place (sc. dans la maison de Dieu), je reviendrai et vous accueillerai auprès de moi. »

C'est principalement dans les lettres privées que l'on a des chances de rencontrer cet emploi de ἐάν, en particulier avec les verbes dénotant un déplacement de personne ou un transport de chose. L'ostracon de Xèron publié par M. Elmaghrabi en offre un nouvel exemple: ἐὰν ἐγε{κ}χθῆ, εὐθέως σοι ἀποπέμψω, «quand (le *mulokopion*) sera rapporté, je te le ferai parvenir aussitôt ⁴». Cette acception temporelle est manifeste lorsque ἐάν est précédé de l'adverbe εὐθέως/εὐθύς avec lequel il forme un syntagme signifiant «aussitôt que ⁵». Elle est susceptible d'apparaître aussi dans des ordres administratifs de forme épistolaire: cf. par ex. *P.Berl. Salm.* 16, 3 (86^a), οù ἐάν aurait dû être traduit *when* ⁶. De même dans certains ordres de paiement de Kysis, e.g. *O.Douch* V 575 (IVP): ἐὰν ἠλθειν (l. ἔλθη) πρὸ<ς> σὲ τὸν (l. ὁ) ἀδελφ(ὸς) Ἀπόλλων Ἑρμάμων, παράσχου αὐτοῦ σίτου κτλ., qu'il convient de traduire: « *quand* notre frère Apollôn fils d'Hermammôn se présentera devant toi, remets-lui...».

Les éditeurs de papyrus auront donc intérêt à toujours se demander, lorsqu'ils rencontrent ἐάν dans ce type de texte, s'il ne vaut pas mieux lui donner un sens temporel. Il n'est pas toujours possible de se prononcer avec certitude, faute de connaître le contexte, et le sens conditionnel n'est pas à écarter systématiquement, même avec un verbe de déplacement, comme le rappelle P.Bingen 74, 8-10: ἠ[ὰ] v οὖν ἀναβένης ἰς ἀντινόου, γράψις μοι ταχύτερον ἵνα [.....]. έλθω πρὸς σέ. ἠὰν δ' ἄρα μὴ ὑπάγης, πάλιν γράψις μοι, [μὴ] δι' ἀπόρου ὑπάγω ἔνθεν ἐκεῖ.

- 3 S.v. ἐάν 2, dans l'édition en anglais (A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature³, Chicago, Londres, 2000). Il n'y a pas lieu de renvoyer, comme le fait R.W. Daniel dans ZPE 54 (1984, p. 86, n. 2), à Jannaris, Historical Greek Grammar, p. 460 (précisément §1975): il n'y est question que de la répétition dans le présent, où il est bien connu que ἐάν et ὅταν sont synonymes (« toutes les fois que »), ce dès l'époque classique,
- mais Jannaris ne parle pas de cette équivalence dans l'expression de l'éventuel. La grammaire du grec néotestamentaire de Blass et Debrunner est également muette sur le sujet.
- 4 M.G. Elmaghrabi, «Two Letters Exchanged between the Roman Forts of Dios and Xeron (Eastern Desert of Egypt) concerning a *mulokopion*», *BIFAO* 112, 2012, p. 139-145.
- 5 Il ne faut donc pas, comme font certains éditeurs, ponctuer «εὐθέως,
- ἐάν », comme l'a bien montré N. Litinas dans « Punctuation Matters in Some Papyri » (dans H. Harrauer, R. Pintaudi, *Gedenkschrift Ulrike Horak*, I, Florence, 2004, p. 285-287).
- 6 Dans les documents de la même série publiés par P. Sarischouli en *BGU* XVIII.1 (2738-2746), ἐάν est traduit par *wenn*, qui véhicule la même ambivalence que la conjonction grecque.

Parfois effacée dans la langue épistolaire, la différence entre ἐάν et ὅταν ⁷ reste en revanche parfaitement tranchée dans les documents juridiques, ce qui suggère que le glissement de ἐάν vers un sens temporel relevait de la langue familière. Peut-on interpréter cette évolution sémantique?

Si, dans les documents juridiques, la distinction entre les deux conjonctions est strictement maintenue, il est cependant un cas où ὅταν est remplacé par ἐάν : lorsque la mort à venir est évoquée. Les dispositions testamentaires sont précédées d'une formule euphémique telle que ἐὰν τελευτήσω, ἐάν τι πάσχω ἀνθρώπινον, etc. Cf. aussi le serment W.Chr. 110A, 12-15 (110a): διότι ἐὰν τελευτήση ὁ πατήρ μου εἰσάξω τὸν ἐμαυτοῦ υἱὸν εἰς τὴν σύνοδον, «(l'accord en vertu duquel), si mon père meurt (i.e. lorsque mon père mourra), j'inscrirai mon fils dans l'association». L'emploi de ¿ dv adoucit la cruauté de l'inéluctable en le présentant comme un possible. Dans les lettres, la situation est différente, puisque le fait futur introduit par ἐάν, au lieu d'être redouté, est souhaitable, mais la substitution d'une conjonction conditionnelle à une temporelle exprime sans doute aussi, au moins à l'origine, une atténuation. Dans la situation évoquée en BGU I 261 cité plus haut, le choix de ἐάν pourrait procéder d'un désir superstitieux de conjurer le sort: la certitude exprimée par ὅταν serait perçue comme une marque de confiance excessive, d'hybris, susceptible d'irriter les dieux. Il existe d'ailleurs des cas où ¿áv temporel est accompagné d'une petite révérence à la divinité. Citons WChr. 21, II-I3 (II-IIIP), lettre d'un militaire: είνα μεθ' ὑγίας ἐὰν $\{\alpha v\}$ [έ]γὼ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς, $\{\epsilon ἵνα\}$ εύρω πάντα έτυμα, «afin que, quand – si tout se passe bien 8 – je viendrai auprès de vous, je trouve tout fin prêt». Ou, plus explicite, P.Amh. II 144, 11-14 (VP): θεοῦ βουλήσει ἐὰν εὕρω πλοῖον ἔλθ[ω] ἐν τάχι 9 πρὸς ὑμᾶς, «quand, si Dieu veut, je trouverai un bateau, je viendrai vous voir aussitôt ». Mais, dans d'autres cas (par exemple dans la phrase prêtée à l'archange Raphaël), l'intention prophylactique est à exclure: la substitution de ἐάν à ὅταν est devenue un automatisme.

- 7 ἐάν temporel n'a pas supplanté ὅταν: il existe même quelques lettres où les deux conjonctions sont employées avec le même sens temporel, e.g. O. Claud. II 245 (IIP); P.Oxy. VIII 1158, 9 et 15 (IIIP). Il est vain de chercher entre elles une différence sémantique subtile comme dans le passage de Xénophon cité au début.
- 8 Cette traduction m'est proposée par J. Gascou. Sur le sens de μεθ' ὑγιείας, équivalent au *insh Allah* des musulmans, voir les remarques de J.-L. Fournet dans A Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, «The Identification of Myos Hormos. New Papyrogical Evidence» (*BIFAO* 94, 2004, p. 30-31).
- 9 Il n'y a pas de reproduction disponible de ce document. Je ne serais pas étonnée qu'à la place de ce ἐν τάχι très pointé il ne faille lire εὐθέως, qui, lorsqu'il ne forme pas un syntagme conjonctionnel avec ἐάν, est fréquemment employé dans l'apodose (cf. N. Litinas, o.l. [n. 5]).